

Médecine et media

Un médecin entame une « marche de la honte » pour se racheter de l'argent reçu des firmes pharmaceutiques

Un reportage de Jeanne Lenzer et Shannon Brownlee

Article publié dans le *British Medical Journal* du 5 janvier 2008 – vol 336 – pages 20-21

Un médecin américain a coupé les ponts avec les firmes pharmaceutiques et déclenche publiquement une violente attaque contre le financement de la formation médicale par les firmes pharmaceutiques.

Un psychiatre américain a fait le serment d'entreprendre une « marche de la honte » à cause de l'argent reçu d'une firme pharmaceutique pour des conférences de formations qu'il a données à ses confrères. Il s'engage maintenant à donner des conférences gratuites « sans médicament » pour annuler les effets des « prescriptions inappropriées » qu'il a pu provoquer.

Dans le *New York Times* (www.nytimes.com, du 25 novembre 2007, « Docteur Visiteur Médical »¹), Daniel Carlat, professeur assistant de psychiatrie clinique à la faculté de médecine Tufts de Boston, a fait le récit candide de son rôle dans la promotion de la *venlafaxine*, un antidépresseur (commercialisé sous le nom d'Effexor XR^o aux Etats-Unis par la firme Wyeth). Carlat s'est senti flatté lorsqu'en 2001 un représentant de Wyeth lui a proposé de donner des conférences pour les médecins sur ce médicament pour le traitement de la dépression. Il ne s'offusqua pas d'être payé 500 dollars (250 £; 350 €) pour une conférence d'une heure durant un repas – et 750 dollars s'il y avait une heure de route.

Carlat, qui est spécialiste en psychopharmacologie, dit que de prime abord, il ne pensait pas faire quelque chose de mal en acceptant de donner ces conférences. En effet, les études montrant que la *venlafaxine*, un inhibiteur dual de la recapture qui augmente les concentrations de sérotonine et de noradrénaline (norépinéphrine), pourrait être plus efficace que les inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine, lui étaient familières. Comme il avait déjà prescrit le médicament à quelques patients avec un certain succès, il en conclut qu'il ne ferait rien de mal en parlant des bénéfices du médicament.

La firme amena en avion Carlat et sa femme à un séminaire de "développement universitaire" à New-York, où ils furent logés pendant deux jours dans un hôtel luxueux. On leur offrit des places de spectacle à Broadway, et il reçut des honoraires supplémentaires pour participer à ce séminaire. Carlat s'aperçut rapidement que certains des noms les plus célèbres de la psychiatrie y assistaient aussi - en bénéficiant des largesses de Wyeth. C'est là que Carlat rencontra un vieux collègue, qui lui raconta qu'il donnait des conférences promouvant la *gabapentine* (Neurontin^o) pour la firme Warner-Lambert - un médicament "génial", disait-il, pour certains patients bipolaires. Carlat fut étonné de la remarque de son vieil

¹ NdT : une traduction en français de cet article est disponible sur le site du Formindep : <http://www.formindep.org>

ami, à cause de sa propre expérience de prescription de ce médicament, et parce qu'une étude sur la *gabapentine* dans les troubles bipolaires avait montré que ce médicament ne faisait pas mieux que le placebo. Dans ce passage amusant, Carlat, qui semble oublier sa propre situation, se demande si « l'opinion si favorable de son collègue n'avait pas été influencée par l'argent offert pour les conférences ».

Après ce séminaire de "développement universitaire", Carlat démarra ses conférences de formation sur la *venlafaxine* sur les chapeaux de roue. Heureusement pour la qualité du récit, il ne cherche pas à arranger son comportement. Son récit dans le New-York Times vaut d'être lu en particulier pour le compte-rendu précis de la façon avec laquelle les firmes pharmaceutiques attirent les médecins dans l'univers de la "formation médicale" sponsorisée - et pour sa description des médecins qui s'embarquent dans de telles relations, sans aucune intention de nuire ou de tromper, mais qui les amènent progressivement à des comportements critiquables, par exemple à exagérer l'efficacité des médicaments en minimisant leurs effets indésirables. Carlat ne cache rien à ses lecteurs - il ne dissimule pas ses défauts. Son malaise est presque palpable lorsqu'il frémit devant un confrère qui, craint-il, le voit tel qu'il est vraiment : « un visiteur médical avec un diplôme de médecin ».

Mais pour Carlat l'instant de vérité reste encore à venir. Ayant décidé qu'il devait dire franchement ce qu'il en était des effets secondaires de la *venlafaxine*, quelle que soit la réaction du sponsor, Carlat fait une présentation plus objective lors de l'intervention suivante au cours d'un "déjeuner de formation". Bien évidemment, les "accompagnateurs" de Wyeth s'aperçoivent du changement. Un responsable régional de Wyeth est dépêché pour encadrer Carlat. Il lui fait alors savoir qu'il avait jugé sa dernière prestation moins « enthousiaste » que d'habitude. Puis le responsable lui demande avec sollicitude : « Etais-tu souffrant ? ». Pour Carlat, ce moment fut l'instant explosif de sa prise de conscience.

Bien que, selon Carlat, il est possible que cette question du responsable local au sujet de sa santé soit l'expression d'une réelle inquiétude, ce fut cette question - et le moment où elle fut posée - qui lui fit voir tout l'ensemble avec netteté. Cela lui fit réaliser, comme il l'a expliqué au BMJ, que « quelque chose s'est produit que je n'avais jamais, mais jamais prévu : j'étais devenu un simple rouage de leur mécanique commerciale. »

Carlat démissionna immédiatement de sa fonction de conférencier pour Wyeth puis, deux mois après, en Janvier 2003, publia le Rapport Carlat sur la psychiatrie (www.thecarlatreport.com). Ce rapport est maintenant devenu une lettre d'information mensuelle de huit pages publiée en ligne et sur papier, sur la pratique psychiatrique. Le site Internet précise : « Nous ne recevons pas de financements d'entreprise, ce qui nous permet d'avoir une évaluation lucide de tous les traitements disponibles. »

L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la formation médicale continue de tourmenter et d'inquiéter Carlat malgré son départ de chez Wyeth. A travers la publication de ce rapport, dit-il, il souhaite examiner les allégations d'efficacité des médicaments et les passer à la loupe, pour fournir à ses lecteurs les faits solides qui permettent de savoir si elles sont vraies ou fausses. Il est scandalisé que de nombreux contenus de formations qu'il reçoit à son cabinet soient « si totalement biaisés en faveur du produit du sponsor, y compris lorsqu'ils sont officiellement accrédités. »

L'accréditation pour la formation continue (NdT : aux Etats-Unis) est accordée par le Conseil pour l'Accréditation de la Formation Médicale Continue (ACCME). Malgré la supervision de ce conseil, une enquête de 2007 du comité des finances du sénat américain a révélé que « les firmes pharmaceutiques utilisent de façon routinière le financement des formations médicales pour acquérir des parts de marché ». L'ACCME a évalué que 2,25 milliards de dollars US sont dépensés pour la formation médicale continue (FMC) accréditée, « parmi lesquels 1,12 milliard

viennent de supports commerciaux. » Carlat demande qu'il soit mis fin au soutien financier de l'industrie à la formation médicale.

Cela fait maintenant plusieurs années que Carlat a quitté Wyeth et créé le Rapport Carlat sur la psychiatrie. Mais, dit-il, le problème de la formation médicale sous influence n'avance pas, et l'instauration de recommandations spontanées concernant le financement par l'industrie pharmaceutique de la FMC ne sert qu'à donner un simple "vernis de respectabilité". Aussi, Carlat a-t-il décidé de faire de son histoire personnelle un cas d'espèce - une manière d'inciter d'autres médecins à renoncer à leurs dépendances à l'argent des firmes pharmaceutiques. Selon Carlat, les réactions à son histoire sont pour la plupart positives, et un certain nombre de médecins lui ont confié qu'ils avaient vécu des expériences similaires en donnant des conférences pour l'industrie pharmaceutique.

Mais Carlat se sent encore redevable. A commencer des 30 000 dollars reçus de Wyeth, et il a décidé que « le meilleur moyen de restituer l'argent était de le faire en offrant gratuitement mes services ». Aussi a-t-il décidé de poursuivre sa « marche de la honte », au cours de laquelle il donne gratuitement des « conférences sans médicament » à toute association qui en fait la demande.

En "nettoyant" sa propre histoire, Carlat espère ouvrir la voie à d'autres médecins pour qu'ils mettent fin à leurs liens avec l'industrie. « Je n'ai pas été poursuivi, précise-t-il, je n'ai pas reçu de menaces de mort. Ces questions en effet préoccupent les gens ».

« J'espère convaincre des médecins de décrocher de leur dépendance à l'argent de l'industrie, dit Carlat. En fin de compte, c'est l'éthique de notre profession qui est en jeu. Nous souhaitons que les hommes et les femmes de notre profession reviennent du côté obscur ».

Jeanne Lenzer (jeanne.lenzer@gmail.com), de New York, est une journaliste d'investigation spécialisée dans la médecine et Shannon Brownlee (shannon.brownlee@comcast.net), une collègue senior de la New America Foundation.

Traduit de l'anglais par le *Formindep* :
<http://www.formindep.org>

Courriel : formindep@formindep.org